

## Vie de Caligula Suétone

**XXII.** (1) Hactenus quasi de principe, reliqua ut de monstro narranda sunt. (2) Compluribus cognominibus adsumptis (nam et "pius" et "castrorum filius" et "pater exercituum" et "optimus maximus Caesar" uocabatur), cum audiret forte reges, qui officii causa in urbem aduenerant, concertantis apud se super cenam de nobilitate generis, exclamauit:

Εἷς βασιλεύς

εἷς κοίρανος ἔστω,

Nec multum afuit quin statim diadema sumeret speciemque principatus in regni formam conuerteret. (3) Verum admonitus et principum et regum se excessisse fastigium, diuinam ex eo maiestatem asserere sibi coepit; datoque negotio, ut simulacra numinum religione et arte praeclara, inter quae Olympii Iouis, apportarentur e Graecia, quibus capite dempto suum imponeret, partem Palatii ad forum usque promouit, atque aede Castoris et Pollucis in uestibulum transfigurata, consistens saepe inter fratres deos, medium adorandum se aduentibus exhibebat; et quidam eum Latiam louem consalutarunt. (4) Templum etiam numini suo proprium et sacerdotes et excogitatissimas hostias instituit. (5) In templo simulacrum stabat aureum iconicum amiciebaturque cotidie ueste, quali ipse uteretur. (6) Magisteria sacerdotii ditissimus quisque et ambitione et licitatione maxima uicibus comparabant. (7) Hostiae erant phoenicopteri, pauones, tetraones, numidicae, meleagrides, phasianae, quae generatim per singulos dies immolarentur. (8) Et noctibus quidem plenam fulgentemque lunam inuitabat assidue in amplexus atque concubitum, interdum uero cum Capitolino loue secreto fabulabatur, modo insusurrans ac praebens in uicem aurem, modo clarius nec sine iurgiis. (9) Nam uox comminantis audita est:

Ἡ μ'ἀνάειρ' ἢ ἐγὼ σέ,

donec exoratus, ut referebat, et in contubernium ultro inuitatus super templum Diui Augusti ponte transmisso Palatium Capitoliumque coniunxit. (10) Mox, quo propior esset, in area Capitolina nouae domus fundamenta iecit

**L.** (1) Statura fuit eminenti, colore expallido, corpore enormi, gracilitate maxima ceruicis et crurum, oculis et temporibus concauis, fronte lata et torua, capillo raro at circa uerticem nullo, hirsutus cetera. (2) Quare transeunte eo prospicere ex superiore parte

Traduction de Henri Alloud, Paris, Belles Lettres, C.U.F

XXII. Jusqu'ici nous avons parlé d'un prince ; il nous reste à parler d'un monstre. Non content d'avoir pris de multiples surnoms, – on l'appelait, en effet, le pieux, le fils des camps, le père des armées, le meilleur et le plus grand des Césars –, comme il entendait un jour des rois, venus à Rome pour lui rendre hommage, discuter à table devant lui sur la noblesse de leurs origines, il s'écria :

*N'ayons qu'un seul chef, qu'un seul roi,*

et peu s'en fallut qu'il ne prît aussitôt le diadème et substituât la royauté à la fiction du principat. Mais son entourage lui ayant représenté qu'il s'était élevé au-dessus des princes et des rois, dès ce moment, il s'arrogea la majesté des dieux ; ayant alors envoyé chercher en Grèce les statues de dieux les plus vénérées et les plus belles, entre autres celle de Jupiter Olympien, pour remplacer leurs têtes par la sienne, il fit prolonger jusqu'au forum une aile du Palatium, et transformant en vestibule le temple de Castor et de Pollux, il s'y tenait souvent au milieu de ses frères les dieux et s'offrait parmi eux à l'adoration des visiteurs ; et certains le saluèrent du nom de Jupiter Latial. Il consacra même à sa divinité un temple spécial, des prêtres, et des victimes tout à fait rares. Dans ce temple se dressait sa propre statue en or, faite d'après nature, que l'on revêtait chaque jour d'un costume semblable au sien. La dignité de grand-prêtre était obtenue tour à tour, à force de brigue et de surenchères, par les citoyens les plus riches. Les victimes étaient des flamants, des paons, des coqs de bruyère, des poules de Numidie, des pintades, des faisans, et chaque jour on changeait d'espèce. Mieux encore, les nuits où la lune brillait dans son plein, il l'invitait fréquemment à venir l'embrasser et partager sa couche, et le jour il causait secrètement avec Jupiter Capitolin, tantôt en chuchotant et prêtant l'oreille à son tour, tantôt à voix plus haute et non sans le quereller. On l'entendit, en effet, menacer Jupiter en criant :

*Enlève-moi ou c'est moi qui t'enlèverai*

mais, finalement, sous prétexte que le dieu était parvenu à le fléchir et l'avait même invité à demeurer avec lui, il réunit le Palatium et le Capitole au moyen d'un pont franchissant le temple du divin Auguste ; plus tard, afin de s'en rapprocher davantage, il fit jeter sur le parvis du Capitole les fondations d'un nouveau palais.

L. Caligula avait la taille haute, le teint livide, le corps mal proportionné, le cou et les jambes tout à fait grêles, les yeux enfoncés et les tempes creuses, le front large et mal conformé, les cheveux rares, le sommet de la tête chauve, le reste du corps velu ;

aut omnino quacumque de causa capram nominare, crinosum et exitiale habebatur. (3) Vultum uero natura horridum ac taetrum etiam ex industria efferabat componens ad speculum in omnem terrorem ac formidinem. (4) Valitudo ei neque corporis neque animi constitit. Puer comitali morbo uexatus, in adulescentia ita patiens laborum erat, ut tamen nonnumquam subita defectione ingredi, stare, colligere semet ac sufferre uix posset. (5) Mentis ualitudinem et ipse senserat ac subinde de secessu deque purgando cerebro cogitauit. (6) Creditur potionatus a Caesonia uxore amatorio quidem medicamento, sed quod in furorem uerterit. (7) Incitabatur insomnio maxime; neque enim plus quam tribus nocturnis horis quiescebat ac ne iis quidem placida quiete, sed pauca miris rerum imaginibus, ut qui inter ceteras pelagi quondam speciem conloquentem secum uidere uisus sit. (8) Ideoque magna parte noctis uigiliae cubandique taedio nunc toro residens, nunc per longissimas porticus uagus inuocare identidem atque expectare lucem consueerat.

**LVIII.**(1) VIII. Kal. Febr. hora fere septima cunctatus an ad prandium surgeret marcente adhuc stomacho pridiani cibi onere, tandem suadentibus amicis egressus est. (2) Cum in crypta, per quam transeundum erat, pueri nobiles ex Asia ad edendas in scaena operas euocati praepararentur, ut eos inspiceret hortareturque restitit, ac nisi princeps gregis algere se diceret, redire ac repraesentare spectaculum uoluit. (3) Duplex dehinc fama est: alii tradunt adloquenti pueros a tergo Chaeream ceruicem gladio caesim grauer percussisse praemissa uoce: "Hoc age!", dehinc Cornelium Sabinum, alterum e coniuratis, tribunum ex aduerso traiecisse pectus; alii Sabinum summota per consocios centuriones turba signum more militiae petisse et Gaio "louem" dante Chaeream exclamasse: "Accipe ratum!" respicientique maxillam ictu discidisse. (4) Iacentem contractisque membris clamitantem se uiuere ceteri uulneribus triginta confecerunt; nam signum erat omnium: "Repete!" (5) Quidam etiam per obscaena ferrum adegerunt. (6) Ad primum tumultum lectuarii cum asseribus in auxilium accurrerunt, mox Germani corporis custodes, ac nonnullos ex percussoribus, quosdam etiam senatores innocuos interemerunt.

aussi, lorsqu'il passait, est-ce un crime capital de regarder au loin et de haut ou simplement de prononcer le mot chèvre, pour quelque raison que ce fût. Quant à son visage, naturellement affreux et repoussant, il s'efforçait de le rendre plus horrible encore, en étudiant devant son miroir tous les jeux de physionomie capables d'inspirer la terreur et l'effroi. Sa santé ne fut bien équilibrée ni au physique ni au moral. Sujet à des attaques d'épilepsie durant son enfance, il était, une fois adolescent, assez résistant à la fatigue, mais quelque fois, cependant, pris d'une subite défaillance, il pouvait à peine marcher, se tenir debout, revenir à lui et se soutenir. Quant à son désordre mental, lui-même s'en était aperçu, et plus d'une fois il projeta de se retirer pour se dégager le cerveau. On croit que sa femme Caesonia lui fit prendre un filtre, et que celui-ci le rendit fou. Il souffrait tout particulièrement de l'insomnie, car il ne dormait pas plus de trois heures par nuit; encore ce repos n'était-il pas complet, mais troublé par des visions étranges: une fois, entre autres, il rêva qu'il s'entretenait avec le fantôme de la mer. Aussi, d'ordinaire, pendant une grande partie de la nuit, las de veiller et d'être couché, tantôt il restait assis sur son lit, tantôt il errait à travers d'immenses portiques, ne cessant d'attendre et d'invoquer le jour.

LVIII. Le neuvième jour avant les calendes de février, vers la septième heure, comme il hésitait à quitter sa place pour aller déjeuner, car son estomac était encore alourdi par les repas de la veille, les conseils de ses amis le décidèrent enfin à sortir; dans une galerie qu'il devait traverser se préparaient des enfants nobles, que l'on avait fait venir d'Asie pour les produire sur la scène: il s'arrêta pour les voir et les encourager, et, si le chef de la troupe ne s'était pas plaint d'avoir froid, il serait revenu en arrière et les aurait fait jouer aussitôt. Sur ce qui se produisit ensuite il y a deux versions différentes: d'après les uns, tandis qu'il s'entretenait avec ces enfants, Chaerea le blessa grièvement au cou, par derrière, avec le tranchant de son glaive, en prononçant le mot «Faites!», puis le tribun Cornelius Sabinus, le second conjuré, l'attaquant de face, lui transperça la poitrine; d'après les autres, Sabinus, ayant fait écarter la foule par des centurions affiliés au complot, lui demanda le mot d'ordre, suivant l'usage militaire, et Gaius répondant «Jupiter», Chaerea s'écria: «Sois exaucé!», puis, comme l'empereur se retournait, lui fracassa la mâchoire. Étendu à terre, les membres repliés sur eux-mêmes, il ne cessait de crier qu'il vivait encore, mais les autres conjurés l'achevèrent en lui portant trente coups, tous ayant pour cri de ralliement le mot «redouble!»; certains même lui enfoncèrent leur glaive dans les parties honteuses. Au premier bruit, accoururent à son aide

**LIX.** ((1) Vixit annis uiginti nouem, imperauit triennio et decem mensibus diebusque octo. (2) Cadauer eius clam in hortos Lamianos asportatum et tumultuario rogo semiambustum leui caespite obrutum est, postea per sorores ab exilio reuersas erutum et crematum sepultumque. (3) Satis constat, prius quam id fieret, hortorum custodes umbris inquietatos; in ea quoque domo, in qua occubuerit, nullam noctem sine aliquo terrore transactam, donec ipsa domus incendio consumpta sit. (4) Perit una et uxor Caesonia gladio a centurione confossa et filia parieti inlisa.

ses porteurs de litière, armés de leurs bâtons, puis les Germains de sa garde, qui tuèrent quelques-uns des meurtriers et même certains sénateurs étrangers au crime.

LIX. Caligula vécut vingt-neuf ans et fut empereur pendant trois ans, dix mois et huit jours. Son cadavre, transporté en secret dans les jardins de Lamia, y fut brûlé à demi sur un bûcher de fortune, et recouvert d'une légère couche de gazon, mais plus tard, quand ses sœurs revinrent d'exil, elles l'exhumèrent, le brûlèrent et l'ensevelirent. Il est bien avéré que, dans l'intervalle, des spectres inquiétèrent ceux qui gardaient ces jardins et que, dans la maison où il succomba, toutes les nuits furent marquées par quelque manifestation terrifiante, jusqu'au jour où elle fut elle-même consumée par un incendie. En même temps que lui périrent sa femme Césonia, qu'un centurion transperça de son glaive, et sa fille, qu'on écrasa contre un mur.

## **Pat Barker, *Les exilées de Troie***

Roman (titre original *The Women of Troy*, Hamish Hamilton, 2021 ; traduction française de Laurent Bury, Charleston, 2022). Les extraits ci-dessous sont empruntés aux Éditions J'ai lu, Paris, mars 2023

### **Extrait 1 - *Dans la cour, derrière la cabane des femmes captives, dans le camp des Grecs* (p. 143 et 145)**

Nous étions donc toutes installées. Amina et Hellé ont hoché la tête pour montrer qu'elles étaient prêtes. « Rien de triste », ai-je demandé. Les filles ont commencé à nommer leurs chansons préférées, et il s'agissait souvent de morceaux joyeux et vifs, mais dès que les voix se sont fait entendre, je leur ai trouvé l'air triste. Cela vaut peut-être pour tout ce que l'on chante en exil. J'ai bientôt vu beaucoup de captives en larmes. Mairé – une fille un peu pataude dont les sourcils se rejoignaient – poussait de vrais hurlements. Elles ont cependant continué à chanter ; même les deux qui n'arrivaient toujours pas à parler ont changé. Je n'en revenais pas. Jusque-là, je ne pensais pas que des personnes rendues muettes par un choc pouvaient néanmoins chanter.

Tout sauf compatissante, Hellé observait d'un œil incrédule les filles qui sanglotaient. Elle a attaqué un morceau si rapide et furieux que les autres ont eu du mal à suivre, battant des mains et s'emmêlant dans les paroles, jusqu'au moment où, sur un dernier roulement de tambour, elles se sont écroulées, envahies par un fou rire irrésistible.

– Encore !

Je me suis mise debout, levant les bras pour les encourager à en faire autant, et, une par une, elles m'ont imitée. La musique a repris, maintenant accompagnée par des frappements de pieds ; nos ombres, projetées par les flammes, bondissaient sur les murs qui nous encerclaient et s'évadaient dans la nuit.

Pendant que l'on se rasseyait, j'ai jeté un coup d'œil vers Amina, mais elle accordait sa lyre et a soigneusement fui mon regard. Cela devenait une habitude, et elle était très douée pour ça. Elle ne semblait jamais m'éviter, mais elle faisait toujours en sorte de se trouver à l'autre bout de la pièce ou, en l'occurrence, de l'autre côté du feu. Cela me gênait, mais j'ai préféré ne pas y penser. Je voulais que rien ne gâche cette soirée.

Après avoir ajusté les cordes, elle a entonné un chant d'amour. Elle avait un timbre clair et haut perché, comme celui d'un garçon avant la mue ; cette qualité est rare parmi les voix de femmes, et elle a quelque chose de poignant. Beaucoup se sont remises à pleurer. Je me demandais combien d'entre elles avaient été promises en mariage à de jeunes hommes dont le corps pourrissait maintenant dans les remparts de Troie. Elles avaient besoin de larmes, mais après un moment j'ai estimé que cela avait assez duré. Je me suis tournée vers Hellé, qui a fait la grimace et haussé les épaules : *Que veux-tu faire avec elles ?* Un peu plus tard, elle s'est levée pour danser, frappant des mains au-dessus de sa tête, en rythme avec ses pieds. J'ai pris un tambour, plusieurs en ont fait autant, tandis que les autres applaudissaient. Bientôt, nous marquions toutes la mesure, de différentes manières.

Je n'ai jamais vu personne danser comme Hellé ce soir-là. Lors des mariages et des fêtes religieuses, les filles dansent, mais toujours avec pudeur, couvertes de robes flottant de l'omoplate à la cheville, en veillant à ne pas laisser leurs yeux s'égarer au-delà des mouvements de leurs pieds. Hellé portait une tunique sans manches, dont le bas arrivait bien au-dessus de ses genoux – une tunique d'homme, en fait. Sa peau huilée brillait dans la lumière des flammes, ses cheveux aux tresses compliquées se balançaient autour de ses épaules, à mesure que les frappements de pieds et de mains accéléraient.

**Extrait 2- Grâce à l'aide d'autres captives, une jeune fille, Mairé a mis au monde un enfant à l'insu des Grecs.**  
(p. 344 et 346)

Beaucoup de nouveau-nés sont tués ou abandonnés : les garçons difformes, évidemment, mais aussi beaucoup de filles parfaitement normales. La règle est qu'il faut le faire avant que la mère nourrisse l'enfant. En arrachant son bébé des mains d'Andromaque et en le plaçant contre son sein, Mairé lui avait sauvé la vie.

*Pour le moment.* Autant que nous sachions, l'édit selon lequel tous les garçons devaient être tués était encore en vigueur. Pyrrhus avait tué le fils d'Andromaque : nous n'avions aucune raison de lui faire confiance. Je ne savais pas s'il aurait le cran de tuer un nouveau-né, maintenant que le feu des combats était passé, mais je n'avais aucune envie de le savoir.

- Il faut l'emballoter, ai-je dit.

Un bébé troyen vivait ses premières semaines enveloppé dans les bandelettes, et serré contre la poitrine de sa mère. Presque rien n'était visible à part son visage et ses mains – et encore, cachés dans les plis du châle de sa mère. Pourrions-nous garder secret le sexe du bébé ? Cela me semblait envisageable, tant que les autres captives ne nous trahissaient pas, ou – mieux encore- si elles donnaient à croire que c'était une fille.

Hellé s'exprima avec une autorité totale :

- Elles ne nous trahiront pas.

J'ai cru discerner comme une menace derrière cette phrase. Rien de mal à cela : j'avais voulu qu'Hellé prenne la tête du groupe, et elle était en train de devenir une meneuse.

C'est ainsi que nous avons pris notre décision. Je suis allée chercher une paire de ciseaux dans ma cabane, puis Andromaque, Hellé et moi avons fabriqué des bandelettes. Une fois le bébé emballé, nous avons fait la leçon aux filles. Elles hochaient la tête en murmurant leur assentiment ; elles étaient d'avance convaincues – beaucoup avaient vu à Troie des horreurs que personne ne devrait voir à leur âge, ou à n'importe quel âge.

Dès lors, le bébé de Mairé est devenu une fille. Le lendemain, j'ai évoqué la naissance avec désinvolture et Alcimos n'a témoigné absolument aucun intérêt pour cette nouvelle. Au dîner, un ou deux des hommes ont commenté nos chants. « Oui, nous faisons la fête. Mairé a accouché d'une petite fille ! » Là encore, aucun intérêt. Une esclave donnant naissance à une esclave, il n'y avait pas de quoi en faire une histoire.

Sauf dans la cabane des femmes. Là, l'atmosphère était entièrement transformée. Les filles avaient découvert un nouveau sens à leur vie ; Mairé était au centre de l'attention. A la nuit tombée, lorsqu'elles s'assemblaient autour du feu, le bébé passait de bras en bras, comme un porte-bonheur. Mairé observait la scène en souriant, mais je remarquais qu'elle était toujours rassurée quand elle récupérait son enfant. Il y avait quelque chose de féroce dans cet amour. « Il est à moi, semblait-elle dire. Pas à vous. À moi. »

**Extrait 3 – Pyrrhus, en proie aux doutes sur son droit de tuer Priam, se rend dans la cabane des femmes pour parler avec Briséis de la rencontre entre le roi Troyen et Achille. (p.381 à 383)**

Nous avons traversé la cour et gravi les marches de la terrasse menant à la grande salle vivement éclairée. Des roseaux frais avaient déjà été posés à terre, et les tables étaient prêtes pour le dîner. Les préparatifs devaient déjà être bien avancés quand Pyrrhus avait tout annulé. Il s'est avancé dans l'allée centrale, et bien sûr, je l'ai suivi. Je m'attendais à ce qu'il me conduise dans ses appartements, mais il a changé d'avis au dernier moment. Il a préféré s'asseoir à la table principale, sur le fauteuil d'Achille, serrant les gueules de lion avec ses doigts épais. À côté de son assiette se trouvait la coupe thrace avec sa frise de têtes de chevaux à la crinière flottante. Il a tendu la main pour s'en saisir.

- Alcimos dit que tu étais là le soir où Priam est venu.
- Oui, j'étais là.

Il m'a posé les mêmes questions que Calchas. Je lui ai fait les mêmes réponses. Cette fois, j'ai eu plus de mal à rester détachée, parce que je me trouvais dans la pièce même où les événements s'étaient déroulés. Ce soir-là, je me tenais derrière le fauteuil d'Achille – fatiguée, les pieds douloureux, j'avais hâte que la soirée se termine ; mais Achille, même s'il ne feignait plus de manger, restait avachi sur son siège. Personne ne pouvait s'en aller avant lui, mais il semblait presque engourdi, comme souvent dans les jours qui ont suivi la mort de Patrocle. Une fois par jour, parfois deux, il avait un sursaut d'énergie, attachait le cadavre d'Hector à son char et, en poussant son grand cri de guerre, il faisait trois fois le tour du tumulus funéraire de Patrocle, revenant au camp avec des chevaux écumant, le visage incrusté de terre. Il abandonnait le corps dans la cour des écuries, écorché, tous les os brisés, à peine identifiable comme humain. Parfois, quand Achille revenait dans la grande salle en titubant, son visage était défiguré par les mêmes blessures qu'il avait infligées à Hector. Il les voyait ; je sais qu'il les voyait – je l'observais quand il se regardait dans le miroir, levant une main incertaine pour toucher sa peau.

Pyrrhus m'a écoutée attentivement jusqu'au bout de mon récit.

- Achille a répondu : « Bien sûr que je me battrais. Je n'ai pas besoin d'un Troyen pour m'apprendre mes devoirs envers un invité. »
- Tu es sûre que c'est ce qu'il a dit ?
- Ce sont ses mots exacts.
- Oui, mais tu penses qu'il l'aurait vraiment fait ? Qu'il se serait battu contre les autres rois, pour Priam ?
- Je pense que oui. Il n'était pas homme à dire une chose et à en penser une autre.
- Très bien. Je suppose que je n'ai plus qu'à l'admettre. Ils étaient hôtes-amis. (Il a plaqué les deux mains sur la table, geste étrangement retenu qui ne dissimulait nullement la violence en lui.) Je regrette seulement pour Ebène. Pourquoi faut-il qu'il meure ? Il n'a rien fait de mal.
- Comptait-il réellement sur moi pour avoir de la compassion *pour son cheval* ? Le plus étrange, c'est que j'éprouvais de la compassion. A aucun moment je n'ai souhaité la mort d'Ebène. »

Prolongement : Article de Marie-Laure Lepetit, « Du cœur au chœur, le chant des femmes face à la sauvagerie des hommes dans la guerre », revue numérique *itinerà* n°2 (pages 6 à 9)

<https://www.calameo.com/read/007178596d4aad828619>